

LE SOLUTREEN DANS LE BASSIN PARISIEN

Béatrice Schmider*

Bassin sédimentaire, limité par des massifs anciens, le Bassin Parisien occupe la plus grande partie de la moitié septentrionale de la France. Des conditions climatiques sévères en firent une zone peu propice au peuplement durant la première partie du Paléolithique supérieur et particulièrement durant le dernier Pléniglaciaire où se mit en place, au Nord de la Seine, la partie supérieure des loess et des dépôts éoliens. L'habitat se réfugia dans les grottes et les abris-sous-roche situés dans les zones karstiques de la périphérie.

Des découvertes de pièces solutréennes isolées furent signalées au nord de la Loire mais elles sont douteuses. Les plus connues sont les pièces de Conty et de Saint-Pierre-lès-Elbeuf. A Conty, dans les loess de la vallée de la Somme, Commont recueillit une pointe, à retouches plates couvrant la face supérieure et bulbe enlevé, que Fagnart (1988, p.31) rapproche des "feuilles de gui", le gisement ayant pu présenter un mélange de Paléolithique et de Mésolithique. Provenant des loess de Saint-Pierre-lès-Elbeuf, Bordes (1954) dessine une pointe à face plane qu'il considère comme un indice de Solutrén inférieur. Mais dans une note à Smith (1966, p.285, note 1) il est moins affirmatif rappelant la présence de pointes de ce type dans le Périgordien supérieur. De même, des découvertes de pièces foliacées sporadiques furent signalées dans les Bois-des-Beauregards près de Nemours (Schmider 1971, p.25). Certaines sont très discutables, du fait des conditions de trouvaille, d'autres (quelques pointes à face plane) font partie de l'ensemble badegoulien.

La récente découverte du gisement de Saint-Sulpice-de-Favières (Sacchi, Schmider et Chantret 1985) prouve, toutefois, que les Solutréens se sont aventurés au coeur de l'Ile-de-France, mais ces incursions limitées ne semblent pas avoir dépassé la Seine. L'examen de la carte (fig.1) montre la répartition des autres gisements solutréens sur les franges sud et sud-ouest du Bassin Parisien.

Le Solutrén moyen est la phase la mieux représentée le Solutrén supérieur existe indiscutablement dans la vallée de la Creuse; un stade primitif est connu aux grottes d'Arcy-sur-Cure, surtout à la grotte du Trilobite. Les documents provenant de cette grotte, fouillée anciennement, ne permettent malheureusement pas de résoudre tous les problèmes posés par un faciès original qui, de par sa situation géographique et ses caractères typologiques, peut toucher à l'origine et la diffusion du Solutrén en France.

* Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique, Paris.

I. Le Protosolutréen du Trilobite à Arcy-sur-Cure

Le Protosolutréen provient essentiellement de la grotte du Trilobite, mais existait probablement aussi dans la grotte voisine des Fées. On examinera d'abord les données du problème d'après les publications anciennes. On fera ensuite l'étude critique de la série lithique, conservée actuellement au Musée d'Avallon, qui constitue à notre connaissance, le seul témoignage de ce faciès culturel particulier.

I. 1. Les données des publications anciennes

Les principales fouilles furent effectuées par l'Abbé Parat entre 1895 et 1898. La couche où le fouilleur nota la "façon solutréenne de certaines pièces" (Parat 1902, p. 21) est la couche 4, niveau de pierraille mêlée d'argile jaune, épais de à 1,50 à 2,50 m. Cette couche était intercalée entre deux horizons rougeâtres (reconnus comme Gravettien et Magdalénien par Breuil). La faune, abondante, était dominée par le Renne et le Cheval. Il est important de considérer l'inventaire assez précis que donne Parat de l'industrie car il ne fit don que d'une partie de ses récoltes au Petit Séminaire de Joigny où Breuil les examina. L'industrie en silex comportait 3520 pièces dont 410, retouchées. En interprétant la terminologie de Parat, on peut noter la dominance des grattoirs ("75 grattoirs terminaux") sur les burins (63), l'importance des perçoirs (82) et des lames à bords retouchés ("86 grattoirs latéraux ordinaires"), la bonne représentation des racloirs (14) et des outils doubles (22). Parat insiste sur les "grattoirs latéraux, genre Solutré" au nombre de 36, qui ont "la face d'éclatement unie et le dos seulement travaillé". Il s'agit (plusieurs sont figurées) de pointes à face plane. Parat signale que 9 ont le dos entièrement retouché, 27 étant retouchées en partie seulement, souvent à la base ou au sommet. Le mobilier osseux est pauvre: 6 poinçons et 2 sagaies (sans doute magdaléniennes).

Breuil (1907), dans sa célèbre publication sur "la question aurignacienne", interpréta la stratigraphie relevée par Parat, situant le niveau "à retouche solutréenne" entre l'Aurignacien supérieur et le Magdalénien. Il souligne la présence d'une pointe à cran et d'une pointe de La Gravette et voit dans ce niveau (1907, p. 31) "une transition idéale entre l'Aurignacien supérieur et le Solutréen".

En 1918, il publie l'industrie du Trilobite après examen de la série conservée au Petit Séminaire de Joigny. Il semble que cette série était incomplète comme elle l'est actuellement. Breuil reprend les chiffres donnés par Parat dans sa publication de 1902 mais on constate (d'après ses dessins et ses descriptions) qu'il n'a vu que ce que nous avons, nous-même, vu à Joigny. Bien que Parat ait noté l'indication du niveau sur chaque pièce, il y eu des mélanges (l'exemple le plus flagrant est celui des 2 petites sagaies à rainure et base à biseau simple, typiques du Magdalénien moyen, comme le signale Breuil). Breuil qualifie l'industrie de "Protosolutréen" dans le sens de "Solutréen inférieur".

Smith (1966), qui n'a pas vu l'industrie, la rapproche du Protosolutréen de Laugerie-Haute et de Badegoule, à cause de la morphologie des pointes à face plane.

I. 2. Etude critique de l'industrie de la couche 4 du Trilobite

Nous avons examiné la collection Parat à Joigny, avant qu'elle ne soit transférée au Musée d'Avallon. Nous avons décompté 202 pièces retouchées, soit à peu près la moitié de ce que signale Parat et il est donc impossible de faire une étude statistique valable.

Les pointes (15% du total) représentent l'élément le plus caractéristique de la série et montrent une grande variété de formes. Plusieurs types peuvent être distingués (Tabl. 2).

Les plus nombreuses sont des pointes ovales allongées ou non ; ce sont les pointes à face plane de morphologie classique (type A ou B de Smith 1966). Une seule est bipointe à retouches unifaciales complètes (qualifiée par Breuil

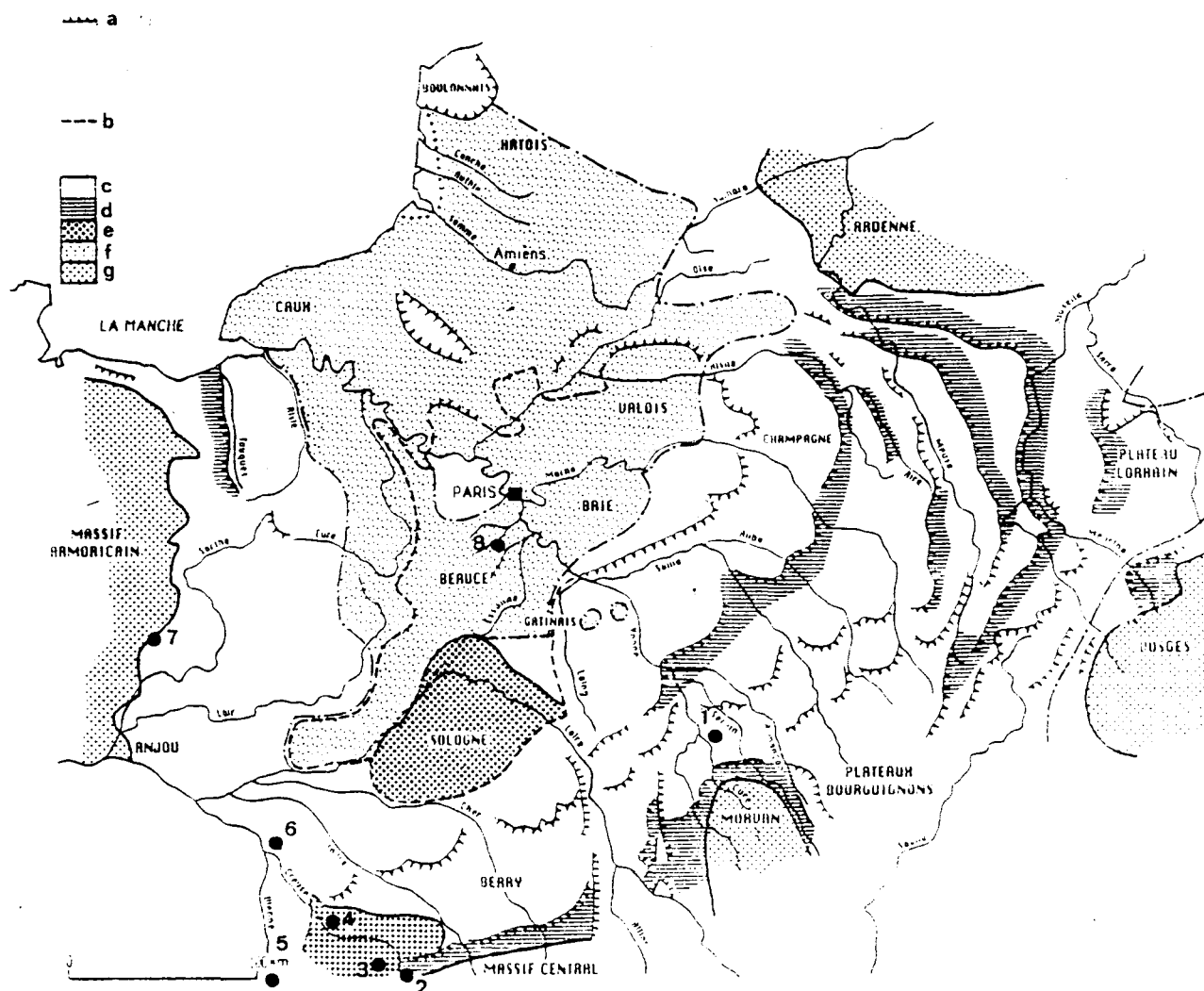


Fig. 1. Le Solutrén dans le Bassin Parisien

1. Le Trilobite; 2. Fressignes; 3. Monthaud; 4. Abri Fritsch; 5. La Tannerie; 6. Les Roches d'Abilly; 7. Grottes de Saulges; 8. Saint-Sulpice-de-Favières.

a. Cuestas; b. Limite des terrains tertiaires; c. Plateaux calcaires d. Dépressions argileuses; e. Grands épandages sableux; f. Loess; g. Massifs anciens (Fonds de carte, d'après Estienne P. : *La France*, édit. Masson, 1978)

Tableau 1

Protosolutrén de la Grotte du Trilobite (Série Parat)

Inventaire d'après la liste Perrot/Sonneville-Bordes

			%
1	Grattoir sur bout de lame	16	7,92
3	Grattoir double	9	4,45
4	Grattoir ogival	1	0,49
5	Gr. sur lame retouchée	9	4,45
6	Gr. sur lame aurignacienne	1	0,49
8	Grattoir sur éclat	5	2,47
17	Grattoir-Burin	21	10,39
18	Grattoir-lame tronquée	1	0,49
19	Burin-lame tronquée	1	0,49
21	Perçoir-Grattoir	1	0,49
23	Perçoir	14	6,93
25	Perçoir multiple	2	0,99
27	Burin dièdre droit	12	5,94
28	Burin dièdre déjeté	3	1,48
30	B. d'angle sur lame cassée	1	0,49
35	B. sur tronc. ret. oblique	11	5,44
36	B. sur tronc. ret. concave	11	5,44
37	B. sur tronc. ret. convexe	2	0,99
40	B. multiple sur tronc. ret.	4	1,98
41	B. multiple mixte	2	0,99
48	Pointe de La Gravette	2	0,99
56	Pointe à cran atypique	1	0,49
58	Lame à bord abattu total	1	0,49
59	Lame à bord abattu partiel	1	0,49
61	Lame à tronc. ret. oblique	3	1,48
62	Lame à tronc. ret. concave	1	0,49
64	Lame bitronquée	1	0,49
65	L. à ret. cont. sur 1 bord	5	2,47
66	L. à ret. cont. sur 2 bords	4	1,98
69	Pointe à face plane	30	14,85
74	Pièce à encoche	2	0,99
75	Pièce denticulée	20	9,90
77	Racloir	3	1,48
78	Raclette	1	0,49
Total		202	

1918, fig.19, no 8, de "feuille de laurier"). Les autres ont une base arrondie à bulbe presque toujours enlevé. Elles sont parfois symétriques (fig. 2, no 2), plus souvent déjetées (no 4 et 5). Les retouches plates sont totales (no 2 et 4) ou partielles, limitées aux deux extrémités ou seulement à la pointe (no 5). Quatre exemplaires portent un enlèvement unilatéral de burin, deux à la base, deux à la pointe (Breuil 1918, fig. 20, no 9, 14, 15 et 16), probablement conséquence d'un impact ou tentative d'amincissement de la base, plutôt que burin véritable. Les supports sont moyennement épais: entre 5 et 10 mm avec une exception de 15 mm.

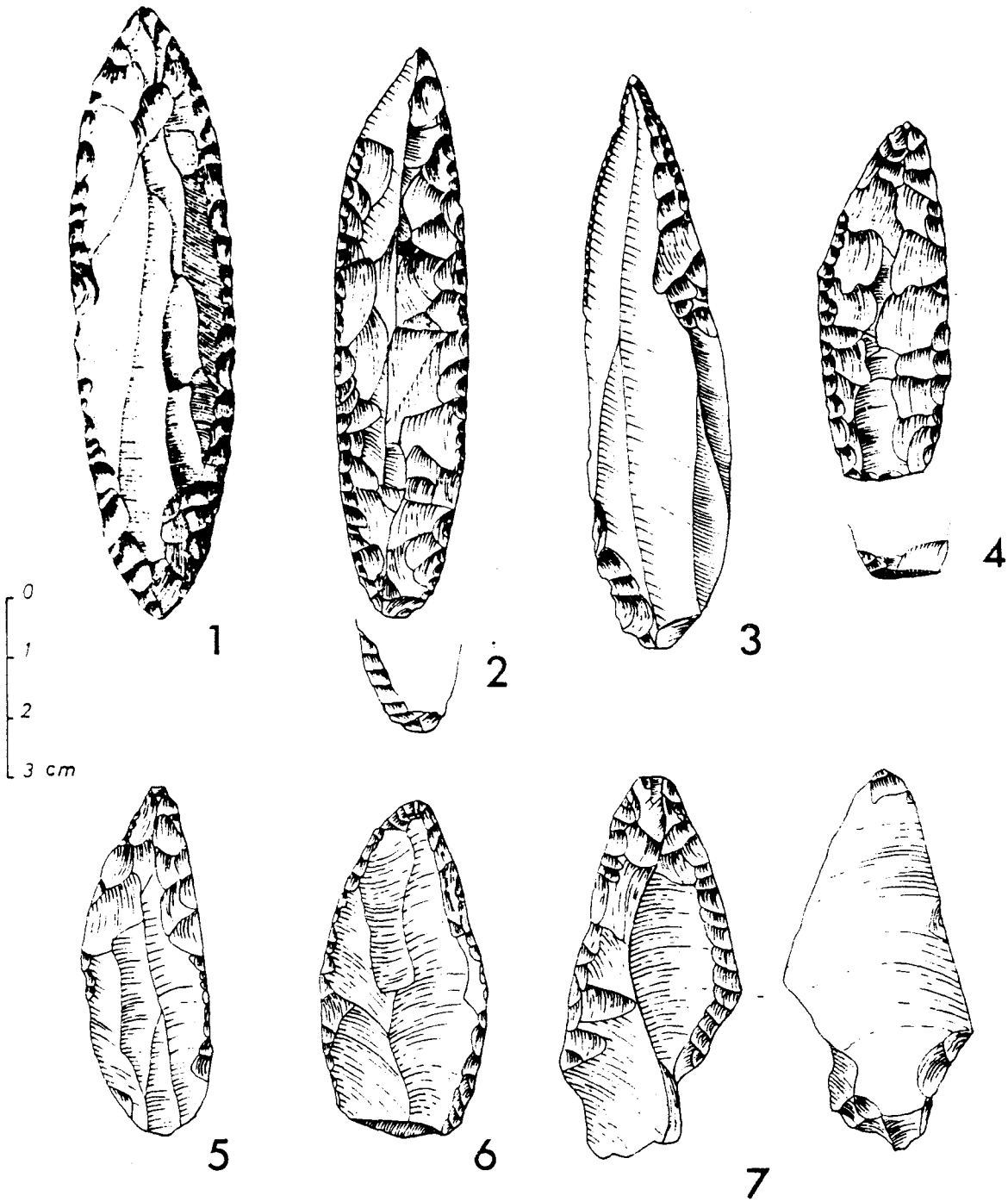


Fig. 2. Pointes à face plane du protosolutrén d'Arcy-sur-Cure
1.. Grotte des Fées, coll. de Vibraye, d'après R. Daniel; 2. à 7. Grotte du Trilobite, coll. Parat.

Tableau 2
 Protosolutrén du Trilobite. Collection Parat
 Inventaire des pointes à face plane

Pièces entières : N = 23

de forme ovale

(type A et B de Smith)

Bipointe 1

à base arrondie 5

avec coup de burin 4

Lame appointée (type E de Smith)

4

Pointe triangulaire

5

Avec base pédonculée

3

Non appointée

1

Fragments : N = 7

Total des pointes à face plane : 30

Un deuxième type est représenté par des lames appointées (sous-type E de Smith) à pointe retouchée plus ou moins largement. Le bulbe est généralement enlevé ou la base aménagée (fig. 2, no 3). A ces types classiques, il faut ajouter des pointes triangulaires (fig. 2, no 6), à retouches marginales, que Breuil rapproche des pointes moustériennes. Sur les quatre exemplaires, bulbe et talon sont conservés. Trois pièces ont été décomptées à part, le façonnement de la base prenant la forme d'un véritable pédoncule (fig. 2, no 7).

Parmi les pièces caractéristique de cet ensemble du Trilobite, on notera aussi une dizaine de lames à retouches continues, souvent écailleuses, sur un seul bord ou sur les deux. Le plus bel exemplaire est une lame à retouches périphériques, longue de 165 mm (Breuil 1918, fig. 20, no 11).

Si le faciès culturel est marqué incontestablement par ces objets typiques du début du Solutrén, il est plus difficile d'être assuré de l'outillage courant qui leur est associé. Nous donnons, à titre indicatif, les pourcentages des différentes catégories d'outils (tabl. 1) qui manifestement ne représentent plus la composition exacte de l'outillage recueilli par Parat (rapport grattoir/burin inversé, appauvrissement en perçoirs, lames retouchées et pointes).

Le problème le plus aigu est posé par la proportion assez forte d'outils périgordiens. Une pointe à cran et deux pointes de La Gravette avaient été signalées par Breuil (1907) qui n'émettait pas de doutes sur leur provenance. Aussi remarquable est la présence (une douzaine de pièces) de burins sur bord retouché très concave (burins-perçoirs de Breuil 1918, fig. 23 no 42 à 45; burins-pointe de Movius et David 1970) et proche de ce type (sans enlèvement de burin) de perçoirs à longue pointe déjetée. Ces objets sont typiques de la couche 3 du Trilobite et également du Gravettien (c.V) de la grotte voisine du Renne où Leroi-Gourhan (1964, p. 55) les dénomme "pointes-becs". Ces outils étant relativement nombreux (et le soin apporté par Parat dans ses fouilles bien connu) on peut penser qu'ils ne proviennent pas tous de mélange.

C'est cette composante périgordienne qui a retenu l'attention des observateurs (Otte, Kozłowski, Kozłowski et Desbrosse, en particulier). Certains y trouvent un argument supplémentaire en faveur de l'origine du Solutrén dans le Gravettien où la retouche plate apparaît sur les pointes de La Font-Robert et sur les pointes foliacées de

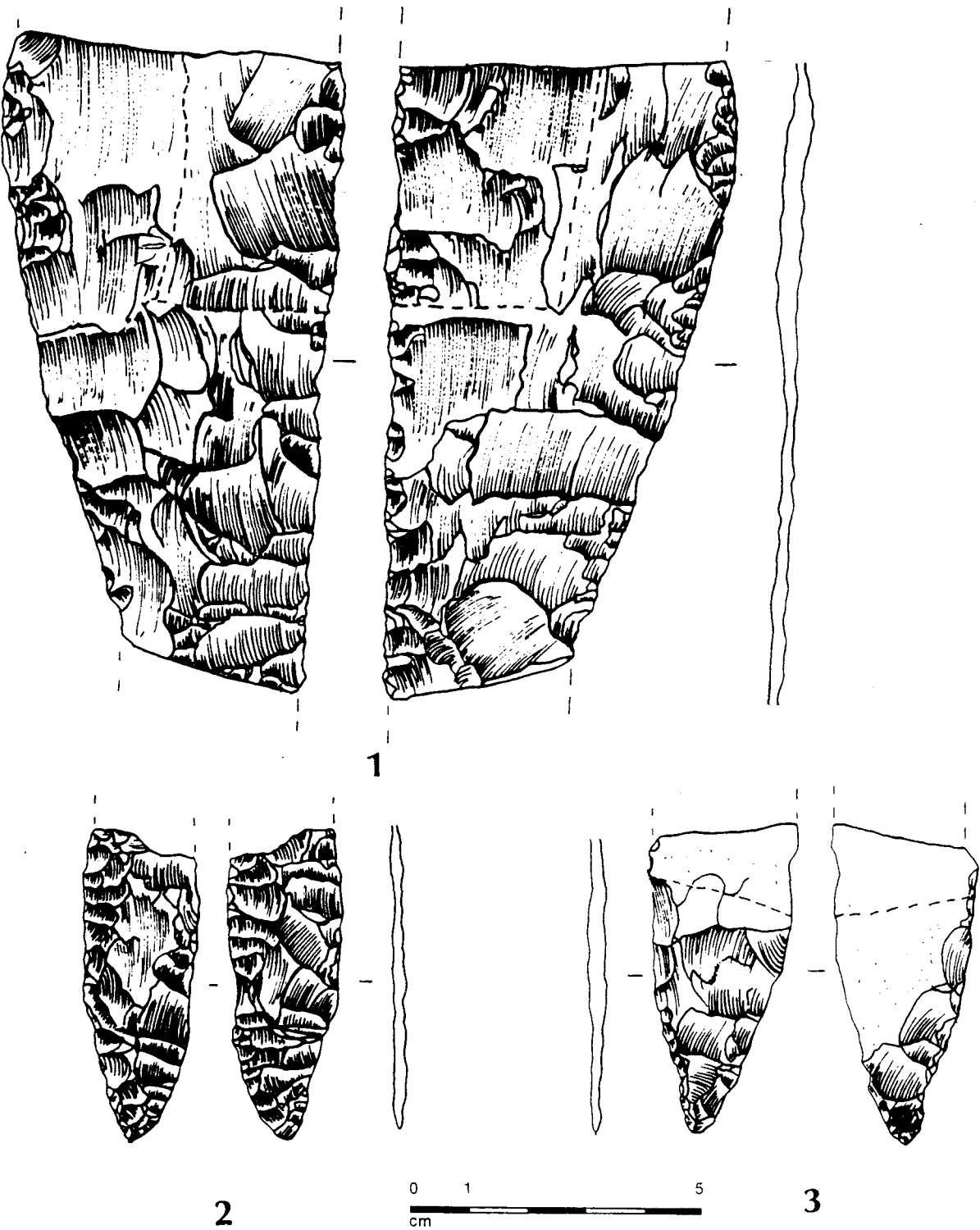


Fig. 3. Solutrén de Saint-Sulpice-de-Favières: Fragments de pointes foliacées

Corbiac. D'autres mettent l'accent sur la situation géographique du gisement de l'Yonne, étape possible sur la route des groupes nordiques à *pedunculées* et *foliacées* émigrant vers le Sud-ouest de la France au début du Pléniglaciaire.

Dans cette problématique, l'examen de la couche IV du Renne dont Leroi-Gourhan (1964, p. 59) dit "qu'il n'est pas impossible qu'elle corresponde au Proto-Solutrén que Parat a rencontré dans la grotte du Trilobite" pouvait ouvrir de nouvelles perspectives. Un examen rapide de l'industrie de ce niveau nous a convaincu qu'il appartenait sans conteste à la tradition gravettienne. Les pièces à retouches couvrantes existent mais sont exceptionnelles (1% du total de l'outillage). La dominance des burins sur troncature (dont de nombreux burins du Raysse et des burins-pointe), la présence de microgravettes (moins nombreuses toutefois que dans le V) en sont le témoignage. Il manque un niveau de transition entre le IV du Renne et le 4 du Trilobite pour que l'on puisse suggérer que le Protosolutrén résulte d'une évolution du Gravettien local. L'analyse pollinique, effectuée par Arl. Leroi-Gourhan (1964) situant le Gravettien du Renne à l'interstade de Kesselt, on peut supposer que le Protosolutrén correspond à la période froide qui suivit, ce qu'indique également la nature du sédiment contenant l'industrie (éboulis jaunâtre d'après Parat).

Les Protosolutréens semblent avoir occupé, par contre, la grotte voisine des Fées (quoique Smith 1964, note 2, affirme qu'il n'y avait pas de Protosolutrén dans ce gisement). Il existe, en effet, un bel exemplaire de pointe à face plane, foliacée, épaisse de 9 mm (fig. 2, no 1) dans la collection Daniel. Elle provient des fouilles effectuées, à l'entrée de la grotte, vers 1860, par le Marquis de Virbaye. Un exemplaire identique se remarque dans la collection de Virbaye du Musée de l'Homme. La collection Parat comporte au moins deux pointes à face plane provenant des Fées. De ces indices, on ne peut malheureusement pas déduire l'importance de l'occupation protosolutrénienne dans une grotte qui avait été saccagée avant l'arrivée de Parat.

II. Le Solutrén moyen

La majorité des gisements appartiennent, du moins par la typologie, au Solutrén moyen. On distinguera ici deux ensembles: le Solutrén de l'Île-de-France, représenté par le site de Saint-Sulpice-de-Favière et le Solutrén des Pays de la Loire. D'un côté il s'agit d'un gisement de plein air, récemment découvert, qui a fourni une série homogène permettant une étude statistique; de l'autre, de stations sous grottes ou abris où l'ancienneté des fouilles ou bien la pauvreté des vestiges limitent les observations.

II. 1. Le Solutrén moyen de l'Île-de-France

Le site Saint-Sulpice de Favière a été découvert et fouillé récemment (Sacchi, Schmider et Chantret 1985). Dans l'état actuel des recherches, il semble marquer la limite septentrionale de l'occupation solutrénienne. Le gisement est situé à une altitude de 100 m, sur le flanc d'une butte stampienne, butte-témoin dans le prolongement du Massif de Fontainebleau. Il domine la vallée de la Renarde, affluent de l'Orge (l'un des petits affluents du sud de la Seine). Les vestiges étaient éparés dans un sable colluvié et les fouilles n'ont pas permis de déterminer l'origine des coulées ayant mis en place l'industrie. Les raccords effectués entre certaines pièces laissent toutefois à penser que les déplacements n'ont pas été très importants. Comme à Nemours les hommes ont pu adosser leurs abris aux blocs qui parsèment le versant, ce qui expliquerait la concentration de l'industrie au pied des rochers gréseux.

L'abondance de l'industrie (541 pièces retouchées décomptées actuellement: tabl. 3), son apparente homogénéité (style du débitage et de la retouche, uniformité de la patine) en font un ensemble significatif. L'outillage est façonné dans un silex local, provenant de la craie campanienne affleurant sur les versants de la vallée, à l'exception d'une pièce bifaciale en grès lustré. On remarque des éclats en grès stampien qu'il est parfois difficile de distinguer de ceux qui résultent du travail des carriers. Les nucléus sont d'assez petite taille, à enlèvements multi-directionnels, ou bien discoïdes. Les outils sont façonnés plus éclats que sur lames.

Tableau 3

Solutrén de Saint-Sulpice-de-Favières

Répartition des différentes catégories d'outils (n: 541)

	%
Grattoirs	18,11
Burins	10,91
dont B. dièdres	9,98
B./Troncature	0,92
Perçoirs	3,32
Lames à tronc. retouchée	1,84
Lames à retouches continues	14,23
Pointes à face plane	3,51
Pièces à ret. couvrantes	33,45
(feuilles de laurier)	
Couches et denticulés	3,88
Pièces esquillées	5,54
Racloirs	4,62

Les fragments de pièces à retouches plates couvrantes (fig. 3) représentent près de 35 % du total de l'outillage. Il y a un peu moins d'extrémités pointues que de fragments mésiaux et seulement deux feuilles de laurier entières. L'une est relativement grande (longue de 102 mm) et mince (épaisseur maximum: 5 mm) à base resserrée au pédoncule; l'autre est plus petite (60 mm) et un peu plus épaisse (6 mm), à base droite, le talon large de 18 mm étant conservé. Cette dernière pièce est très proche par la taille et la silhouette générale de la seule feuille de laurier entière trouvée dans la couche 9 de l'Abri Fritsch (Inform. arch., *Gallia-Préhistoire*, 1981, 24,2, fig. 31). Ceci ne veut pas dire que la feuille de laurier typique, pointue aux deux extrémités, n'existe pas à Saint-Sulpice-de-Favières, car certains fragments pointus, assez épais, où l'on entrevoit un bulbe, sont sans-doute des bases. Les dimensions des pointes foliacées pouvaient s'échelonner entre 50 et 200 mm, si l'on en juge par la taille des fragments.

La retouche plate était probablement obtenue, dans la majorité des cas, par percussion directe. Toutefois, plusieurs exemplaires présentent des enlèvements remarquablement parallèles pouvant indiquer l'emploi d'un procédé plus élaboré. De même, l'aspect luisant de la surface de certains objets peut évoquer un traitement thermique. La retouche est unifaciale dans 20 % des cas. Une vingtaine de pièces bifaciales épaisses sont des ébauches, certaines fabriquées dans des plaquettes de silex local. De nombreuses esquilles minces, en forme d'écailles, témoignent d'un façonnage sur place.

Il y a de très nombreux fragments (environ 15%) de lames à bords retouchés, souvent à retouche écailleuse (fig. 4 no 6).

L'une de ces lames, entière, appointée, peut être classée dans la catégorie des pointes à face plane (sous-type E de Smith). Plusieurs fragments distaux appointés à retouches assez envahissantes, peuvent appartenir à ce type mais il est difficile de les distinguer avec sûreté. Dans l'outillage courant, les grattoirs constituent le groupe le mieux représenté (18,11%), comme c'est souvent le cas au Solutrén. Ils sont en majorité sur bout de lame, assez fréquemment à bords retouchés (fig. 4 no 4, 5, 7). Les burins (10,91%) sont en grosse majorité dièdres. La forme dominante est le burin d'angle sur cassure, généralement très fruste, sauf quand il est façonné à l'angle, ou aux angles, d'un morceau de pièce foliacée (fig. 4 no 1). Les exemplaires multiples sont particulièrement caractéristiques (no 2). Le groupe des perçoirs (3,32 %) est représenté par des becs assez grossiers, passant au museau (fig. 4 no 3). Les lames à troncature (1,84 %), peu nombreuses, offrent des formes particulières avec dégagement d'un museau latéral. Les racloirs représentent près de 5 % du total. Il n'y a pas de lamelle à dos.

II. 2. Le Solutrén moyen des Pays de la Loire

Si l'on excepte des trouvailles éparées, douteuses, il provient uniquement de grottes ou abris-sous-roche, creusés dans le calcaire jurassique. Deux groupes peuvent être distingués du point de vue de la répartition spatiale: au sud

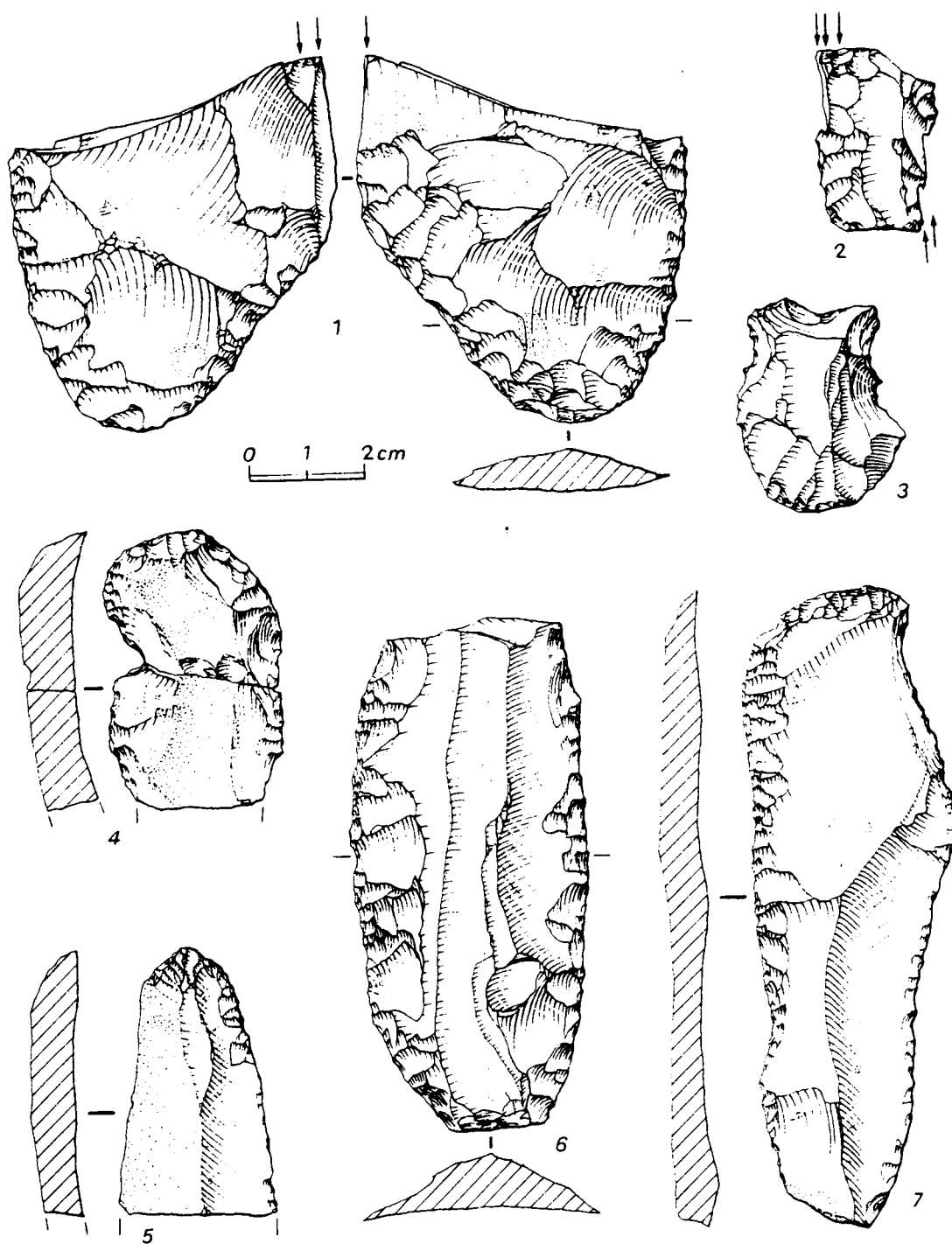


Fig. 4. Solutrén de Saint-Sulpice-de-Favières
1. et 2. Burins; 3. Bec; 4, 5, et 7. Grattoirs sur lame; 6. Lame à bords retouchés.

de la Loire, une concentration s'observe dans le bassin de la Vienne, surtout sur les bords de son principal affluent, la Creuse (grotte de La Tannerie, abri des Roches à Abilly, abri de Monthaud, couches 10 et 9 de l'abri Fritsch); au nord de la Loire, les Solutréens ont occupé un ensemble de grottes (grottes de Saulges), dans la vallée de l'Erve, en Mayenne, en marge du Massif armoricain. A l'exception de l'abri Fritsch, où Solutrén est très pauvre, il s'agit de fouilles très anciennes (pour les grottes de Saulges: Maillard 1876, Daniel 1936 et pour l'abri de Monthaud: Breuil et Clément 1905) ou assez anciennes (pour La Tannerie: Pradel 1950 et pour Les Roches d'Abilly: Borde et Fitte 1950).

Partout, les Solutréens ont utilisée, outre un silex de bonne qualité, des matériaux rares et variés: calcédoine, jaspe, quartz, agate. Les feuilles de laurier sont nombreuses (29 % à La Tannerie, 25 % à Monthaud). Elles sont généralement symétriques, pointues aux deux extrémités, avec des formes particulières suivant les gisements: allongées, tendant à la feuille de saule à La Tannerie, sublosangiques ou à base triangulaire en Mayenne, à base resserrée passant au pédoncule à Monthaud. Si la majorité des pointes sont de taille moyenne, on rencontre des exemplaires "miniatures" et aux grottes de Saulges quelques pointes de dimension exceptionnelle (type Volgü). La composante moustéroïde est toujours forte, représentée par des éclats Levallois, des pointes et des racloirs pseudo-moustériens.

Smith (1966) attribue ce groupe de gisements au Solutrén moyen, quoique Pradel ait trouvé deux pointes à cran à La Tannerie et que Breuil signale deux bases de pièces à cran et une pointe à cran atypique (provenant de la surface) à Monthaud. Pour cet auteur, en effet, ces objets seraient des pièces rapportées, pas en association avec la principale industrie. Il s'agirait toutefois d'un Solutrén moyen évolué. F. Trotignon (1986), qui a repris l'étude de la série de Monthaud, déposée au Musée de Bourges, y a reconnu quelques pointes de Badegoule et des petits grattoirs grimaldiens et unguiformes. M. Allard (1985) signale aussi plusieurs micro-grattoirs grimaldiens aux grottes de Saulges. Indice également d'un Solutrén évolué, les lamelles à dos, présentes à la grotte de La Tannerie et à Monthaud.

L'intérêt de ces gisements est aussi d'avoir fourni des vestiges (faune, industrie en os, parure, art), que l'on ne rencontre pas dans un gisement de plein air. La faune est variée, dominée par le Renne et le Cheval. A La Tannerie, un fragment gauche de mandibule humaine avec plusieurs dents, représente, selon Smith, le meilleur document connu jusqu'à présent de l'Homme solutréen. L'industrie osseuse est assez riche avec des sagaies à base en biseau simple et à base conique, des spatules, lissoirs, coins, poinçons, os et bois encochés. La parure est constituée par une dent de bovidé perforée et deux pendentifs d'ivoire à Monthaud, une dent de Renard et des Gastéropodes perforés aux grottes de Saulges. Des peintures de chevaux, mammouths, bisons ont été relevées sur les parois de l'une des grottes de Saulges (Allard 1983).

Arl. Leroi-Gourhan (1984) a mis en évidence le développement d'une phase tempérée, qui correspondrait à l'interstade de Laugerie dès la base de la couche 9 de l'abri Fritsch, attribuée au Solutrén moyen. Ceci confirme l'hypothèse de Smith considérant le Solutrén moyen évolué des Pays de la Loire comme contemporain du Solutrén supérieur du Périgord. Le fait, qu'aux grottes de Saulges, Daniel ait trouvé le Solutrén inclus dans une couche d'argile rouge va aussi dans le sens d'un adoucissement du climat.

III. Le Solutrén supérieur

Il n'est connu, de façon certaine, que dans la vallée de la Creuse, qui a pu représenter la voie de passage empruntée par les Solutréens pour contourner le Massif Central avant d'aboutir dans le Mâconnais (Allain 1976). Les découvertes les plus importantes ont été effectuées au gisement de plein air de Fressignes, situé sur la rive gauche de la Creuse, sur la bordure nord du Massif Central. Ce gisement est fouillé actuellement par A. et D. Vialou (inform. arch., *Gallia-Préhistoire*, 1986, 29, 2, p. 302 – 303-voir également dans ce volume). On peut intégrer cette station au

groupe solutréen du Bassin Parisien car tout le silex, utilisé pour l'industrie, provient du bassin sédimentaire. Il s'agit de roches importées de gîtes éloignés de 20 à 100 km. Un quartz local a également été débité.

La petite dimension du matériel lithique est imputable à la rareté de la matière première. Le nombre et la variété de l'outillage, recueilli dans les fouilles, témoignent de l'importance de la fréquentation solutréenne et de sa durée (3 niveaux archéologiques ont été repérés). L'industrie est caractérisée par l'abondance des lamelles à dos et des burins et surtout la présence de feuilles de saule et de pointes à cran qui placent sans conteste le gisement dans le Solutréen supérieur.

A une cinquantaine de Km en aval, sur la rive droite de la Creuse, quatre niveaux solutréens ont été découverts à la base de l'abri Fritsch (Inform. arch., *Gallia-Préhistoire*, 1978, 21, 1, p. 493–496). Ils n'ont été que partiellement fouillés et les vestiges sont pauvres. On peut toutefois reconnaître la présence du Solutréen supérieur dans les couches 8 et 7 où ont été rencontrées deux pointes à cran et une aiguille à chas. L'intérêt du site réside aussi dans la détermination d'une date radiométrique, pour le niveau 8d (19180 ± 230 BP), et dans les résultats de l'analyse pollinique de Arl. Leroi-Gourhan (1984) mettant en évidence la contemporanéité des couches 9 et 8 avec l'interstade de Lauge-rie. La couche 7 coïncide avec le retour du froid.

La découverte de trois éléments solutréens, dans le niveau supérieur (c.2) de l'abri Fritsch, incite Fritsch et Trotignon (1988) à émettre l'hypothèse d'une prolongation du séjour des Solutréens dans les régions situées à la périphérie du Périgord, alors que cette province voyait l'installation des Magdaléniens moyens. Tout du moins, au nord, dans la zone stampienne, certaines analogies entre le Solutréen de Saint-Sulpice-de-Favières et le Badegoulien de la région de Nemours permettent de poser le problème des rapports entre ces deux cultures. Dans les deux gisements, le débitage effectué à partir de nucléus discoides, l'utilisation majoritaire d'éclats comme supports de l'outillage, donnent aux assemblages lithiques un air de parenté. Les outils moustéroïdes, les grattoirs sur lames épaisses à bords retouchés, les becs passant aux museaux, se rencontrent au Solutréen comme au Badegoulien. La présence de lames appointées à retouches couvrantes partielles, associées aux raclettes et aux burins sur encoche (Schmider 1971, p. 63), est un indice supplémentaire d'une possible coexistence des deux groupes, dans une zone qui a représenté un milieu privilégié pour l'Habitat durant la plus grande partie du Paléolithique supérieur.

BIBLIOGRAPHIE

ALLAIN J., 1976, Les civilisations du Paléolithique supérieur dans le Sud-ouest du Bassin Parisien, *La Préhistoire Française*, t. I, p. 1315 – 1320.

ALLARD M., 1983, Etat de la question sur le Paléolithique supérieur en Mayenne. Les grottes de Thorigné-en-Charnie et de Saint-Pierre-sur-Erve, *Bull. de la S.P.F.*, 80, 10 – 12, p. 322 – 328.

ALLARD M., 1985, Le Solutréen de Thorigné-en-Charnie et de Saint-Pierre-sur-Erve (Mayenne), *Bull. de la S.P.F.*, 82, 10 – 12, p. 338 – 349.

BORDES F., 1954, *Les limons quaternaires du Bassin de la Seine. Stratigraphie et Archéologie paléolithique*, Archives de l'I.P.H., mém. 26, 472 p.

BORDES F. et FITTE P., 1950, Un abri solutréen à Abilly (Indre-et-Loire). Note Préliminaire, *Bull. de la S.P.F.*, 47, 3–4, p. 148 – 153.

BREUIL H., 1907, La question aurignacienne. Etude critique de stratigraphie comparée, *Revue préhistorique*, 2, p. 173 – 219.

BREUIL H., 1918, Etudes de morphologie paléolithique. III Les niveaux présolutréens de Trilobite, *Revue anthropologique*, 11 – 12, p. 309 – 333.

BREUIL H. et CLEMENT J., 1905, Un abri solutréen sur les bords de l'Anglin à Monthaud, commune de Chalais (Indre), *Mém. de la Soc. des Antiquaires du Centre*, 29, p. 1 – 32.

DANIEL R., 1936, Contribution à l'étude des grottes du pays de Saulges (Mayenne), *C.P.F., C. – R. de la 12^e Session*, Toulouse-Foix, p. 420 – 440.

FAGNART J.P., 1988, Les industries lithiques du Paléolithique supérieur dans le Nord la France, *Revue arch. de Picardie*, no spécial, 153 p.

FRITSCH R. et TROTIGNON F., 1988, L'industrie lithique des couches 1 et 2 de l'Abri Fritsch à Pouligny-Saint-Pierre (Indre), *Cahiers d'Arch. et d'Histoire du Berry*, 95, p. 3 – 16.

LEROI-GOURHAN Arl., 1984, Analyse pollinique, dans: *Etudes sur l'Abri Fritsch (Indre)*, XIXe suppl. à Gallia-Préhistoire, p. 111 – 116.

LEROI-GOURHAN Arl. et A., 1964, Chronologie des grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne), *Gallia-Préhistoire*, p. 1 – 64.

MAILLARD Abbé, 1876, Sur une station préhistorique de Thorigné-en-Charnie, *Bull. Soc. Anthr. de Paris*, XI, p. 69 – 77.

MOVIUS H.L. et DAVID N.C., 1970, Burins avec modification tertiaire du biseau, Burins-pointe et Burins du Raysse à l'Abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne), *Bull. de la S.P.F., E. et T.*, 67, 2, p. 445 – 455.

PARAT Abbé, 1902, La grotte du Trilobite, *Bull. Soc. des Sc. hist. et natur. de l'Yonne*, 2e sem., 42 p.

PRADEL L., 1950, Le Solutrén supérieur de la grotte de la Tannerie, commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne), *Bull. de la S.P.F.*, 47, 9 – 10, p. 465 – 471.

SACCHI C., SCHMIDER B. et CHANTRET F., 1985, Du Solutrén en Ile-de-France: Le gisement de Saint-Sulpice-de-Favières (Essonne), *C. – R. de l'Académie des Sc.*, 301, II, 4, p. 243 – 246.

SCHMIDER B., 1971, *Les industries lithiques du Paléolithique supérieur en Ile-de-France*, 6e suppl. à Gallia-Préhistoire, 218 p.

SMITH P.E.L., 1966, *Le Solutrén en France*, Bordeaux, Delmas, 451 p. (Public. de l'Institut de Préhistoire de l'Univers. de Bordeaux, Mém. no 5).

TROTIGNON F., 1986, L'industrie lithique solutréenne de Monthaud (Indre), *Cahiers d'Arch. et d'Hist. du Berry*, 87, p. 3 – 23.

TROTIGNON F., POULAIN T. et LEROI-GOURHAN Arl., 1984, *Etudes sur l'Abri Fritsch*, XIXe suppl. à Gallia-Préhistoire, 122 p.